

**« La Peste » ... et la pandémie du
Coronavirus ! Ne plus vivre
comme avant ! Un
« existentialisme » pendant la
pandémie actuelle(*)**

Prof. Dr. Nevine Sarwat()**
Professeure de Linguistique et de Traduction
Institut des Etudes de Linguistique et de Traduction
Faculté des Lettres- Université d'Alexandrie

'Je les rendrais heureuses. Tout cela est évident'⁽¹⁾

(*) "الطاعون... ووباء فيروس كورونا" لم نعد نعيش كما كنا من قبل! "الوجودية" في الوباء الحالي.

(**) أ. د. نيفين محمد ثروت – أستاذ اللغويات والترجمة – بمعهد اللغويات ودراسات الترجمة.

Entre deux ères ... nous nous demandons que se passe-t-il ? Est-ce un retour en arrière ou une avancée maléfique au futur ! L'Histoire se répète -t-elle sous une vision d'avenir très amère ! Un nouveau monde qui se reflète selon le prisme magique de l'époque et retrace des nouvelles identités. Chacun de nous essaye de voir la couleur qui lui convient. L'être humain s'adapte-t-il à cette époque ou s'efforce-t-il à l'adapter?

La pandémie de Coronavirus, nous impose une nouvelle réflexion et une deuxième lecture de *La Peste* de Camus pour esquisser une nouvelle perspective de l'existentialisme. La puissance du style de Camus et la force de ses mots imposent la vigueur à sa pensée philosophique. Loin d'être une philosophie sartrienne, la philosophie Camusienne est à la fois difficile et claire. Une difficulté profonde qui dévoile une pensée qui est la somme complexe de ses idées.

Une similarité se présente à travers la pandémie, *La Peste*, est une allégorie « pour parler du mal, de tout ce qui nous oppresse contre lequel nous devons lutter. Ce recours à l'allégorie fait qu'un lecteur de 2020 peut se retrouver totalement et y projeter le coronavirus. Camus écrit de telle manière qu'on peut y apporter notre propre vécu, notre propre présent », commente Anne Prouteau. »⁽²⁾.

Ce que nous voyons dans *La Peste*, non pas cette allégorie du nazisme, mais la « mise en forme romanesque d'expériences plurielles du temps »⁽³⁾. L'existentialisme est une philosophie difficile à appréhender car elle « L'existentialisme considère l'homme comme un être unique et libre qui est responsable non seulement de ses actes et de son destin, mais également - pour le meilleur comme pour le pire - des valeurs qu'il décide d'adopter »⁽⁴⁾

Cette pensée Camusienne, qui a été murie par Jean Grenier, a une filiation à Sartre. Cet esprit angoissé se développe à travers la pensée et l'écriture. Une amertume de l'absurdité et de la solitude révoltée se

revoient naître dans le siècle du coronavirus. Ce refus à la négativité est la voie ascendante pour accepter le défi de l'absolu. Cet appel à la solidarité a vu le jour avec la naissance de cette pandémie. Une nouvelle existence voit le jour.

La naissance à la fraternité, souligne toujours que Camus retient « des Anciens une sagesse de la mesure et de la modestie qui indique aux hommes leur juste place dans l'univers »⁽⁵⁾, cette pensée pour l'homme est la vision camusienne, qui a sa touche qui sera toujours son accent pathétique en se trouvant dans son existentialisme.

C'est par cette force et cette chaleur qu'il peint ses romans. La Peste en est un, c'est à partir de ce point de vue qu'il se révoltera contre l'absurde. L'univers camusien offre simplement à l'homme l'amour de la vie.

Nous pouvons nous poser la question, l'existentialisme de Camus est-il celui de Sartre ? Une vraie différenciation distinguera les deux philosophes et leurs philosophies. Le second reflète une tristesse mais restera toujours dans sa vision ayant un mot clé « la liberté ». Nous lisons L'Oreste qui dit à Jupiter, dans Les mouches, « la liberté a fondu sur moi et m'a transi, la nature a sauté en arrière, ..., et je me suis senti tout seul »⁽⁶⁾ alors que Camus, ce philosophe de l'amour de la vie possède « le bonheur » et « la justice ».

La philosophie Camusienne a pour but d'essayer de dépasser le désespoir de cette époque angoissante, qui se répète encore une fois à travers la pandémie de la Covid-19 : la peur, la perte et l'ignorance. Avec le personnage principal de Meursault⁽⁷⁾, ce dernier est confronté à l'absurdité de la vie. Le héros de Camus, esquisse une métaphore de l'absurdité de la vie. L'homme a deux choix pour cette réalité, le suicide ou la vie. De même de nos jours, la pandémie, nous oppose à confronter deux réalités d'aimer la vie et de prendre nos précautions ou bien de vivre cette souffrance et de se laisser envahi par cette

pandémie. La pandémie ne fait qu'ajouter de la souffrance aux pertes de nos vies, ainsi de la souffrance à la souffrance, de l'absurdité à l'absurdité. Camus nous apprend à travers ses œuvres et surtout *La Peste*, à la médiocrité de l'existence.

Toute vérité est une action, Sartre a sa philosophie, c'est qu'à tout moment je pense à quelque chose et que l'Homme est ce qu'il veut être. Le fait de l'être de l'homme c'est la liberté, pose en fait la philosophie de l'action. D'où vient son énoncé « l'existence précède l'essence », que l'individu n'est pas déterminé en avance. Sa philosophie débouche sur le quiétisme du désespoir. Toute action est vaine ! L'articulation de l'individualisme vers la collectivité était le but de Sartre pour effacer le malentendu causé par son livre *L'Être et le Néant*. Connaissions Camus plus tard, il esquisse cette ontologie de la liberté.

1947, Camus esquisse la médiocrité de l'existence à travers *La Peste*, une chronique qui souligne que rien n'est immuable. Tout en reconnaissant la lucidité de l'existentialisme, Camus pense que ce système aboutit à de fausses conclusions. Avec cette maladie, il faut dépasser le désespoir de cette absurdité. Celle-ci apparaît de même dans *L'Étranger*, avec son anti-héros Meursault, qui était héros selon le point de vue de Camus, en se déclarant coupable pour le meurtre de l'arabe.

« L'Enfer, c'est les Autres. »⁽⁸⁾, cette question posée par Sartre dans son œuvre *Huis-Clos*, dévoile-t-elle la situation atroce de notre siècle ? En quoi peut-on survivre au Coronavirus ? Rien n'est immuable, il faut se tourner vers les autres pour évacuer la peur. La faiblesse de l'homme face à son destin est revécue en ce temps de la pandémie ... La réalité humaine n'est qu'un manque, qu'il faut combler par, à tout prix, ce qui fait l'essence de son existence. L'homme n'est pas libre, mais il essaie sans cesse de chercher sa liberté en esquissant ses rapports avec les autres. En effet la pandémie, nous pousse sans cesse à cette réflexion et à se comprendre, l'homme

se voit entraver dans par cette image vue par les autres, juste comme les personnages de Sartre. Ils peuvent se voir dans les yeux des autres et dans leur conscience... La pandémie devient alors un Huis-Clos. Avec la deuxième vague de la pandémie cet huis-clos devient infernal. C'est dans ce confinement ... qui représentera une existence immobile où il ne peut plus agir. Nous pouvons dire « l'homme est une conscience malheureuse dès qu'il est privé de ses chances d'action. Mais ayant besoin de sa liberté, le choix est fait, le confinement devient un déconfinement par une vision future de son existence. Cette pandémie devient le bourreau dans huis-clos et le soleil dans l'Etranger. La proie sera alors l'Homme. Donc, c'est l'enfer en plein vie, cet enfer est inscrit dans la médiocrité de l'existence. En effet nous représentons « Jan »⁽⁹⁾, qui aime la vie et les autres. Il cherche le bonheur d'autrui et la solidarité.

Camus nous met face à la cruauté du monde dans son œuvre, face à l'absurdité. Il ne faut pas se détruire, mais il faut voir les valeurs transcendantes pour dépasser le désespoir et cette animosité des rapports avec les autres.

Ce parallèle de n'avoir jamais de réponse à ce que cette pandémie prendra fin, est comme la peur de n'avoir jamais de réponse dans *Le Malentendu*, de tomber dans cette solitude éternelle. La mère dans *Le Malentendu* dit, « j'ai perdu ma liberté, c'est l'enfer qui commence »⁽¹⁰⁾. Ce crime était le moyen pour atteindre le bonheur. Camus invite l'homme à combattre la cruauté et l'oppression et proclamer sa liberté, la justice, le bonheur dans un univers qui le nie.

C'est une prise de conscience de l'absurde dans un univers tragique dans son existence. Un appel à la révolte de toute négativité, devant une condition injuste et incompréhensible. Camus alerte pour ne pas oublier les leçons tirées de son livre.

Ce parallèle que nous essayons de tracer entre les deux situations

entre 1947, La Peste, et 2020 et le coronavirus a pour but de souligner l'exil chez soi. La solidarité, le désespoir, la lutte, une allégorie qui se répète. Un désastre avec cet entassement de cadavres qui nous oblige d'être conscient à une souffrance collective. Un appel à un dépassement à cette peur de la contagion, une panique. A partir de cette nouvelle existence, il faut apprendre à être heureux, à penser. Donc une quête, que nous présente docteur Rieux dans La Peste, qui nous interroge à son tour, sur le sens de l'existence. Une philosophie qui a pour but de faire du bien. Mais l'impuissance de ne pas pouvoir assumer le rôle de chacun mène à la révolte. L'insuffisance des mesures prises, mettra en relief cette révolte contre. Donc l'être humain part de la réflexion pour aboutir à l'action positive. En effet la difficulté de l'individu à assumer ses fonctions normales dans la collectivité. La révolte contre la perte des fonctions pour quelques-uns et la ruine des autres.

L'image négative comme le souligne docteur Rieux, « Son rôle était de diagnostiquer. Découvrir, voir, décrire, enregistrer, puis condamner, c'était sa tâche. Des épouses lui prenaient le poignet et hurlaient : « Docteur, donnez-lui la vie ! » Mais il n'était pas là pour donner la vie, il était là pour ordonner l'isolement. À quoi servait la haine qu'il lisait alors sur les visages ? « Vous n'avez pas de cœur », lui avait-on dit un jour. Mais si, il en avait un. Il lui servait à supporter les vingt heures par jour où il voyait mourir des hommes qui étaient faits pour vivre. Il lui servait à recommencer tous les jours. Désormais, il avait juste assez de cœur pour ça. Comment ce cœur aurait-il suffi à donner la vie ? »⁽¹¹⁾. Il voit les choses comme telles avec une vérité et une réalité. Mais restera toujours, une deuxième image positive c'est la force des bénévoles, et l'admiration du personnel médical, et leur dévouement au risque de leur propre vie.

L'existence sera alors « les gardes trouvaient naturel de céder à

des mouvements de compassion. »⁽¹²⁾. La compassion pour comprendre que « que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais »⁽¹³⁾.

Somme toute, ces deux philosophes, ont présenté deux alertes au monde : Ne plus vivre comme avant ! Sartre dans «L'Être et le Néant»,⁽¹⁴⁾ a souligné la distinction entre le fait d'« être» et le fait d'«exister», la subjectivité qu'il essaiera de modifier dans sa conférence « l'existentialisme, est un humanisme ». L'individu au temps actuel doit avoir une pensée nouvelle celle de L'Être contre le néant. Avec la philosophie de Camus, les capacités humaines doivent faire appel à la « raisonnable gaieté » pour pouvoir dépasser l'absurdité de la vie et briser l'exil de soi. Il ne faut pas s'habituer à voir les gens mourir, ni à accepter la peste avec tout ce que porte le mot de connotation. Citons les vers de Eluard pour conclure

*« C'est la dure loi des hommes
Se garder intact malgré
Les guerres et la misère
Malgré les dangers de mort*

(...)

*Une loi vieille et nouvelle
Qui va se perfectionnant
Du fond du cœur de l'enfant
Jusqu'à la raison suprême. »⁽¹⁵⁾*

Références

- CAMUS, Albert** *Le Malentendu*, Le livre de poche, Acte II, sc VII, p. 223, pp. 254
-----, *L'Étranger*, Folio, Gallimard, 1957, pp. 187
-----, *La Peste*, P. 221, À propos de cette édition électronique, Texte libre de droits.,
Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe : Ebooks libres et
gratuits, <http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits>
DEMOULIN Anne, Coronavirus : Pourquoi « La Peste » d'Albert Camus est le livre idéal à relire
pendant le confinement ?, in 20 Minutes, Publié le 23/04/2020, consulté le 23/04/20 à 10h45
LEVI-VALENSI Jacqueline, « Temps et récit dans La Peste », [Dossier critique : La Peste
d'Albert Camus. - Des Bandes Dessinées \(doczz.fr\)](#)
MAESO, Marlyn, MARCIREAU, Aurélie, Le Monde est beau, « Ici et maintenant la
position du visionnaire » in *Le nouveau magazine littéraire*, n. 24 Décembre 2019
SARTRE Jean-Paul, *Les Mouches*, Acte II, scène 2, Éditions Gallimard, 1947, p. 157,
pp. 242
-----, *Huis-Clos*, Éditions Gallimard, 1947, p. 87, pp. 242
Vincent de Coorebyter, « L'Être et le néant, ou le roman de la matière », Les Temps
Modernes 2012/1 (n° 667), p. 1-11. DOI 10.3917/lm.667.000 **ELUARD Paul**, Bonne
justice, [Éluard : Bonne justice \(free.fr\)](#)
<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Existentialisme.htm>, consulté 15 janvier 2020 à 15h

-
- 1) CAMUS, Albert *Le malentendu*, Le livre de poche, Acte II, sc VII, p. 223, pp. 254
 - 2) DEMOULIN Anne, Coronavirus : Pourquoi « La Peste » d'Albert Camus est le livre idéal à relire pendant le confinement ?, in 20 Minutes, Publié le 23/04/2020, consulté le 23/04/20 à 10h45
 - 3) LEVI-VALENSI Jacqueline, « Temps et récit dans La Peste », [Dossier critique : La Peste d'Albert Camus. - Des Bandes Dessinées \(doczz.fr\)](#)
 - 4) <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Existentialisme.htm>, consulté 15 janvier 2020 à 15h
 - 5) MAESO, Marlyn, MARCIREAU, Aurélie, Le Monde est beau, « Ici et maintenant la position du visionnaire » in *Le nouveau magazine littéraire*, n. 24 Décembre 2019
 - 6) SARTRE, *Les Mouches*, Acte II, scène 2, Éditions Gallimard, 1947, p. 157, pp. 242
 - 7) CAMUS, Albert, *L'Étranger*, Folio, Gallimard, 1957, pp. 187
 - 8) SARTRE, *Huis-Clos*, Éditions Gallimard, 1947, p. 87, pp. 242

-
- 9) Personnage de la pièce « *leMalentendu* » d'Albert Camus
 - 10) CAMUS, Albert *Le Malentendu*, Le livre de poche, ActeIII,scI,p.235,pp.254
 - 11) CAMUS, Albert ,*La Peste* , P.221, À propos de cette édition
Electronique, Texte libre de droits., Corrections, édition, conversion
informatique etpublication par le groupe : Ebooks libres et gratuits
<http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits>
 - 12) Ibid, P.80
 - 13) Ibid, P. 357
 - 14) Vincent de Coorebyter, « L'Être et le néant, ou le roman de la matière », Les
TempsModernes 2012/1 (n° 667), p. 1-11.DOI 10.3917/ltn.667.0001
 - 15) ELUARD Paul, Bonne justice ,[Éluard : Bonne justice \(free.fr\)](http://www.free.fr)

